

Film **REPRENDRE LE POUVOIR ET NOTRE POGNON AVEC « MON CAPITAL »**

C'est le premier documentaire français à démonter les rouages de la fabrique des inégalités économiques : invitation à reprendre le pouvoir sur notre argent, « Mon Capital » sera projeté à la Grange aux belles le 8 janvier, lors des journées de formation à la préparation du 8 mars.

Comment la société organise-t-elle la précarité des femmes ? Comment la loi, faite par et pour les hommes, la justice et le système socio-fiscal nous maintiennent-ils et la reproduisent-ils sur nos filles ? Pour le comprendre, la réalisatrice Sarah Tahlaiti, elle-même élevée par une mère seule, a recueilli les témoignages personnels de cinq femmes et les analyses des expertes les plus pointues ⁽¹⁾ sur ces questions financières, dont le milieu féministe peine encore à se saisir.

Il y a Anne, mère célibataire de quatre enfants qui se (dé)bat pour faire vivre en même temps sa famille nombreuse et sa petite exploitation fruitière à Couëron, en Loire-Atlantique. Sabrina, qui « arrache » le pouvoir économique qui lui a manqué plus jeune en investissant dans l'immobilier. Sarafina, qui a fui le père violent de son petit garçon : il lui interdisait de travailler. Roxane, ex-épouse d'expatrié, en prise avec un système qui ne reconnaît pas le travail gratuit qu'elle a fourni pour que le père de ses deux filles réussisse sa carrière à l'étranger pendant qu'elle faisait tourner l'entreprise familiale. Le patriarcat a aussi ruiné Marie-Cécile, condamnée à rembourser

1,5 million d'euros de la dette de son ex-mari fraudeur, au titre de la solidarité fiscale entre époux.

Cinq femmes de générations, de classes et d'origines différentes, avec des histoires intimes qui leur appartiennent. Et pourtant : toutes, à un moment où l'autre, se retrouvent dans une nasse, prises au piège d'une société qui les condamnent implicitement à l'appauvrissement. Au fil de leurs récits, les spécialistes décryptent chacun des rouages qui huilent la mécanique : l'absence d'éducation financière des filles, leur gestion de l'argent dans le couple, les violences économiques conjugales, l'illusion d'évoluer dans une société égalitaire qui vole en éclat à la naissance des enfants, l'irresponsabilité institutionnalisée des pères après la rupture du couple : rares sont alors ceux à assumer entièrement leur obligation alimentaire envers leurs enfants ⁽²⁾.

Ce n'est pas un hasard si le film de Sarah Tahlaiti fait la part belle aux analyses des conséquences économiques de la séparation : c'est le moment où se révèlent et s'accroissent les inégalités ; où nous prenons conscience de l'enchaînement des faits qui a conduit à notre précarisation entre les quatre murs du foyer « originel » et des règles qui nous empêchent d'en sortir après, celles d'une société fondée sur le maintien « coûte que coûte » de la famille nucléaire, et dans lequel seules les femmes mariées bénéficient de droits économiques post-séparation ⁽³⁾.



En refusant l'institution au fondement du patriarcat et du capitalisme, sommes-nous les idiots utiles du féminisme ?

(1) La journaliste Lucile Quillet, autrice du « Prix à payer, ce que le couple hétérosexuel coûte aux femmes » ; la sociologue Emilie Biland-Curinier, spécialiste des questions de pensions alimentaires ; l'économiste Hélène Périvier, directrice de recherche à l'Observatoire français des conjonctures économiques et autrice de « L'économie féministe », etc.

(2) En France, seulement un quart des mères seules déclarent recevoir une pension alimentaire, l'Etat prenant massivement le relai avec l'Allocation de soutien familial. La pension alimentaire, parce qu'elle est aujourd'hui le principal levier d'endiguement de la pauvreté des familles monoparentales – et donc de reproduction sociale pour 3 millions d'enfants –, doit être un objet prioritaire de nos luttes.

(3) La prestation compensatoire – encore faut-il réussir à la faire valoir – est ainsi le seul dispositif de compensation du préjudice financier subi par les femmes dans la vie familiale.

La bande annonce est ici : <https://on-suzane.shop/fr/tv/shows/mon-capital-film/>

Le Dressing de Cendrillon (Cinderella Closet) (2025)

Thèmes : J-Drama / Crossdressing / Identité / Estime de soi / Romance

Cinderella Closet est un autre coup de cœur de cet été. Un coup de cœur qui m'a tenu en haleine car un épisode de 20 minutes tous les vendredis ! aaaahhhh !

C'est un drama japonais tiré du Shojo Cinderella Closet. Il raconte l'histoire romantique d'une fille de campagne ordinaire qui a le béguin pour son beau collègue... et sa transformation par une « fée marraine » non conventionnelle et élégante.

Haruka est une fille ordinaire qui a quitté la campagne pour commencer ses études à Tokyo. Elle est secrètement amoureuse de Kurotaki, un collègue à temps partiel, mais elle manque d'assurance pour lui avouer ses sentiments. Jusqu'au jour où elle rencontre Hikaru, une fille à la pointe de la mode qui est prête à tout pour l'aider. Mais Hikaru cache un secret... c'est un homme cis.

La série se distingue par l'exploration de thèmes qui touchent à l'identité et à la tolérance à travers le crossdressing (travestissement) qui questionne sur qu'est-ce que la masculinité et la féminité et remet en question les normes de genre.

Bref, j'ai craqué et lu le scans du Shojo en anglais où l'arc des personnages secondaires est mieux développé que dans l'adaptation en J-drama. Mais ça reste une de mes série coup de cœur de l'été.

Féminisme 40% - LGBTQIA+ 70% - Romance 90% - Paternalisme 30% - Kimchi 0% (c'est une série japonaise)
12 épisodes de 20mns sur Netflix et pour ceux qui lisent l'anglais : <https://bato.si/title/122894-shinderera-kurozetto-official>

Juvenile Justice (2022)

Thèmes : Série judiciaire / Cas de conscience / Délinquance juvénile

C'est une série juridique de 10 épisodes. Certains remuent pas mal. Il ne faut pas regarder quand on a le moral au plus bas.

La série aborde, à travers les épisodes, le problème du harcèlement scolaire, des violences sexuelles, mais aussi celui de la réinsertion. L'épisode sur le foyer qui accueille des jeunes filles en réadaptation est assez intéressant pour comprendre le fonctionnement de la justice juvénile en Corée. On retrouve les mêmes débats que ce que l'on peut avoir en France : beaucoup veulent la durcir quand d'autres croient en la réinsertion.

Ce n'est pas une série qui laisse beaucoup d'espoir : les coupables ne sont pas forcément condamnés et les victimes ne sont pas toujours entendues/respectées. Elle est percutante et réaliste, sans concession et se regarde très vite.

Elle rend aussi un hommage à toutes ces femmes et ces hommes qui œuvrent dans les tribunaux ou en périphérie pour gérer et venir en aide à ces jeunes, victimes et/ou bourreaux, aux prises avec le long sacerdoce de la résilience et/ou de la réinsertion. Ces juges, constamment sur le fil du rasoir, parfois écrasés par le poids du devoir, et qui oscillent entre efficacité et responsabilité... Il y a la responsabilité du gouvernement, de la société et de l'éducation qui est aussi largement pointée du doigt. Des mères qui se retrouvent seules avec leurs enfants et aucune aide et qui jonglent entre plusieurs boulots pour faire vivre leur famille et qui n'ont plus de temps pour s'occuper de leurs enfants. Ça parle aussi des violences intra-familiales. Les enfants/ado bourreaux sont aussi souvent des victimes.

Et il y a certaines phrases qui marquent comme quand dans un épisode qui parle de viols, l'un des assistants judiciaires homme dit : «Ça y est, tout est fini. Justice a été rendue» et que sa collègue assistante judiciaire lui répond : «Pour les victimes ce n'est jamais fini. Il faut des années pour réapprendre à vivre.»

Bref, une série à voir. Et qui est doublée en français pour ceux que la vostfr derangent.

Bromance : 0 % / Romance : 0 % / Féminisme : 70% / Paternalisme : 20 % (parce que système patriarcal) / kimchi : 0% - 10 épisodes de 60mns sur Netflix



Film

La vague (La ola en VO)

Il ne passe plus en salle, mais il va vraiment falloir te débrouiller pour le voir. En toile de fond, la vaste mobilisation féministe qui a gagné le Chili en 2018. Nous suivons Julia, étudiante en musique, qui s'organise avec ses camarades de promo pour lutter contre les violences sexistes et sexuelles dans son université. Alors qu'elle s'engage de plus en plus dans les manifestations, sa propre histoire va la mettre au centre du mouvement. À toutes les camarades féministes qui ont un petit coup de mou : ce film c'est la respiration dont vous avez besoin. Vous en sortirez la rage au corps, la sororité au cœur et avec une patate d'enfer.

PS: c'est un film musical dont la BO sera tout à fait adaptée pour le trajet jusqu'à la manif du 8 mars. Et nous aussi on chantera que le patriarcat se meurt, nous marchons à ses funérailles* (oui j'écoute «Saca la voz» en boucle depuis deux mois et alors kestu va faire ?).

* Saca la voz, interprété par Daniela López, Lola Bravo, Avril Aurora et Paulina Cortés et composé par Matthew Herbet.



Livre

Les féministes
t'encouragent
à quitter
ton mari, Alex
tuer Tamécylia
tes enfants,
pratiquer
la sorcellerie,
détruire
le capitalisme
et devenir
trans-pédé-
gouine le nouvel attila

Les féministes t'encouragent à quitter ton mari, tuer tes enfants, pratiquer la sorcellerie, détruire le capitalisme et devenir trans-pédé-gouine de Alex Tamécylia

Le titre vient d'une citation d'un télé-évangéliste de droite américain, le contenu nous est offert par Alex Tamécylia. Difficile de catégoriser ce livre, moitié manifeste féministe et moitié recueil poétique. Vous allez rire, être ému-e et avoir envie de cramer des trucs, parfois les trois en même temps à la lecture de ces 160 pages (oui, c'est court mais intense).

Le challenge ce serait sans doute de réussir à ne pas le lire d'une traite, une fois qu'on est dedans les punchlines s'enchaînent et les évidences aussi :

«L'histoire unit les femmes autour d'une oppression commune et de cette mémoire naît une prise de conscience collective».